

NOTE SUR LA MOBILITÉ ET LA SÉDENTARITÉ DES SOCIÉTÉS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR AU NÉOLITHIQUE ANCIEN

Jean-Pierre MOHEN

Centre de recherche et de restauration des musées de France, Paris

Résumé. L'opposition entre un mode de vie de chasseur nomade et un mode de vie d'agriculteur sédentaire caractérise d'après de nombreux auteurs la différence entre la vie quotidienne des temps paléolithiques et celle des temps néolithiques. Plusieurs arguments nuancent cette idée de l'évolution interne de l'organisation des groupes humains. Plusieurs hypothèses peuvent être envisagées: évolutions lentes étalées sur plusieurs siècles, types de mode de vie différents et contemporains, contacts saisonniers ou complémentarités technologiques, etc.

Abstract. According to several authors, the opposition between the nomadic hunter life and the sedentary farmer life, characterises the difference between the everyday life of the Palaeolithic age and that of the Neolithic age. Several arguments moderate this view of the internal evolution of human groups organisation. Several situations could be considered: slow evolution spread over several centuries, different and contemporaneous ways of life, seasonal contacts or technological interactions, and so on.

Le concept de néolithisation est jusqu'à présent lié à la pratique de l'élevage et de l'agriculture, et en fin de compte à la sédentarité. Cette vision qui n'est sans doute pas complètement fautive, est pourtant caricaturale surtout dans les périodes anciennes (vers 10000 ans) et parce qu'elle ne tient pas compte de caractéristiques locales importantes. L'une des conséquences de ce point de vue, est que l'on a trop souvent considéré que le mode de vie du Paléolithique supérieur était uniquement lié à la chasse et donc à une certaine itinérance. Quelques observations incitent à nuancer l'opposition Paléolithique – Néolithique ancien, en ce qui concerne le mode de vie et le problème de la mobilité des groupes et de leur sédentarité. Les modifications climatiques peuvent avoir joué un rôle non négligeable selon les latitudes et les régions. Mais bien d'autres paramètres peuvent être ajoutés.

“Nomadisme” ou cycles de déplacements d'une société paléolithique semi-sédentaire ?

Les fouilles des sites de Pincevent (Seine-et-Marne), d'Etioilles (Essonne) ou de Verberie (Oise) induisent des conclusions intéressantes qui permettent d'aller au-delà de la conception d'un système uniquement nomade des populations du Paléolithique supérieur d'Europe occidentale (vers 10000 ans avant notre ère). L'organisation des activités automnales fait penser aux archéologues, que ces sites sont liés à des rassemblements de petites familles de chasseurs de rennes qui s'installent lors des migrations de rennes vers le sud dans une zone de gué où les troupeaux se rejoignent. La minutie de l'installation de la tente et la répétition des multiples travaux,

l'origine des silex assez homogènes non encore identifiée avec certitude dans le bassin parisien, le style des techniques laissent supposer une assez grande cohérence culturelle du groupe qui quittait les campements d'automne pour d'autres lieux, qui permettaient aux familles de continuer à avoir des contacts suffisamment étroits pour entretenir une certaine unité technique et culturelle.

Jean Combier a émis l'hypothèse pour les sites de la vallée du Rhône d'autres regroupements (hivernaux par exemple) pour ces populations, dont les déplacements seraient assez réguliers et saisonniers, entrecoupés de haltes assez longues. D'autres observations faites par D. Vialou (1986) sur la recherche d'identité des signes graphiques dans les grottes pyrénéennes, ou par de nombreux préhistoriens sur les limites géographiques de faciès de l'industrie lithique, va aussi dans le sens d'une possession territoriale assez forte dès le Paléolithique supérieur, malgré des exemples assez disparates de matériaux lithiques ou de coquillages d'origine lointaine.

Le schéma du nomadisme proposé par Binford (1978) pour le Paléolithique supérieur, est en réalité adapté à des régions désertiques (nord sibérien, Alaska ou désert saharien ou mongolien) et il doit être nettement nuancé dans des régions dans lesquels les hommes sont amenés à exploiter plusieurs écosystèmes (le littoral, la vallée, le plateau, la montagne...), ce qui est le cas pour des régions tempérées, même si celles-ci sont soumises à des rigueurs climatiques comme c'est sans doute le cas à la fin du Paléolithique supérieur.

Mode de vie de groupes mésolithiques dont les plus récents sont contemporains des premiers groupes néolithiques

Les groupes de la façade atlantique sont particulièrement intéressants de ce point de vue. Que ce soit au Danemark, en Bretagne méridionale et au Portugal, certains groupes dont les vestiges sont classés parmi les ensembles archéologiques d'économie mésolithique, sont contemporains dans les périodes les plus récentes de groupes d'économie néolithique. La découverte dans des zones littorales de nécropoles mésolithiques aménagées dans des fosses (Muge près de l'embouchure du Tage ou Vedbaek au Danemark) et dans des coffres en pierre (Téviec – Morbihan) se trouve à proximité de "camps" provenant des rassemblements de population, qui annuellement devaient durer un certain temps. Cette relative sédentarité de ces camps montre, d'après les fouilles, qu'ils sont fréquentés, non de manière permanente mais lors de périodes régulières mais limitées. Ces populations qui bénéficient selon les saisons, de l'écologie maritime (restes de la consommation des coquillages dans d'énormes amas ou kjoekenmødings, arrêtes de poisson, etc...) et de l'écologie forestière (chasse au cervidé et autres animaux) avaient aussi des contacts avec les premières communautés néolithiques probablement sédentaires, installées dans des villages ruraux, et produisant des poteries à partir du VII^e millénaire. Ces contacts entre les deux communautés permettent des échanges mais à la suite d'une période difficile à évaluer avec précision, le mode de vie néolithique se répand et submerge les groupes mésolithiques.

Ainsi selon N.H. Anderson (1999) lors d'une phase encore assez tardive, comprise entre 3900 et 3500 avant notre ère, plusieurs groupes néolithiques de taille modeste (15 personnes), caractérisés par la céramique à col en entonnoir, la culture du blé, du seigle et l'élevage des cochons, des bœufs et des chèvres, avaient des contacts avec des communautés de chasseurs et de pêcheurs fréquentant des stations côtières et héritières de la culture mésolithique d'Ertebølle (Mohen 2003) qui vont être progressivement assimilés par les sociétés rurales du Néolithique.

Les groupes mésolithiques sont aussi les ancêtres des groupes forestiers qui développent dans le nord de l'Europe et dans la zone boisée de la Russie un mode de vie lié à l'exploitation de la forêt et des animaux: la culture de Chigir près de Moscou (Russie) et celle de Zalavrouga (grand complexe de dessins piquetés près de la Mer Blanche en Russie) ne connaissent pas l'agriculture mais vivent d'une chasse et d'une cueillette locale, au cours des 3^e et 2^e millénaires avant notre ère, dans de petites bourgades faites de huttes en bois semi-enterrées.

A la limite des populations de chasseurs et d'agriculteurs, on a pensé que ces derniers avaient des méthodes tellement archaïques, qu'ils épuisaient le sol en une génération et que les enfants devaient défricher de nouvelles terres gagnées sur les territoires de chasse pour continuer à faire fructifier la société. Ce schéma expansionniste avait été défini à Bilany

(Slovaquie) par B. Soudsky mais il faudrait le vérifier et sans doute le nuancer.

Les villages pré-néolithiques natoufiens d'agriculteurs

Les recherches des trente dernières années menées au Proche-Orient tendent à prouver que l'ensemble des innovations appelées "néolithiques" est paru tout le long d'une longue période de 4000 ans (entre 10000 et 6000 ans avant notre ère). Les archéologues ont alors préféré parler de néolithisation pour indiquer la dynamique d'un processus non unique et non uniforme. Une phase préliminaire va de 10000 à 8300 avant notre ère. Si la technique du silex reste microlithique, l'adjonction de matériel de broyage indique l'activité de récupération de céréales sauvages, demi-sauvages ou cultivées. Les habitats présentent aussi des formes très variées depuis le refuge dans des abris sous roche jusqu'à des aménagements de terrasses et des rassemblements de structures circulaires préfigurant les premiers villages comme à Aïn Mallaha sur le Jourdain, avec leurs enduits peints, des sols dallés, des poteaux dont on a retrouvé les trous de calage, pour soutenir une charpente et un toit. De tels vestiges proviennent du Neguev, du Moyen Euphrate, à Mureybet et à Abu Hureyra et peut-être du haut-Tigre à Shanidar. Ces villages étaient-ils des habitats sédentaires ? Les premiers d'entre eux étaient occupés par des chasseurs de gazelle mais on a constaté qu'ils étaient installés à la charnière de plusieurs zones écologiques car ils sont en plaine mais aussi au pied des montagnes, au bord des lacs ou de cours d'eau. Le plus spectaculaire est la recherche d'un écosystème à large spectre qui rendait l'habitat relativement sédentaire grâce à un riche éventail de ressources variées et accessibles tout le long de l'année. Cette situation devait être déjà connue beaucoup plutôt dès le Paléolithique, mais il faudrait en trouver les preuves. Il est intéressant aussi de remarquer que les conditions d'acquisition des ressources nutritionnelles ne se font pas sans interaction sociale et intellectuelle comme J. Cauvin le suppose.

A partir des découvertes de Mureybet (Syrie), Jacques Cauvin a pu en effet montrer l'évolution des chasseurs mésolithiques natoufiens tout d'abord organisés pour la chasse à la gazelle dans un paysage très ouvert et dans un contexte plutôt individualiste, exigeant des déplacements assez nombreux. Dans un second temps, des chasses collectives plus dangereuses au boviné exige des regroupements de population et sans doute une évolution des mentalités comme le prouverait la fabrication de petites statuettes en terre cuite représentant de tels animaux. Il semble que parallèlement, ces groupes pré-néolithiques, récoltaient des grains (blés sauvages) repérés dans des zones limitées. La domestication de ces céréales commence peut-être dans ce cas, progressivement et la pratique régulière de la cueillette aurait alors aidé à obtenir les mutations des grains cultivés et des bovinés élevés. Parallèlement à ces évolutions, la sédentarisation dans des maisons à plan rond d'abord puis à plan rectangulaire, se généralise les plus anciennes maisons n'étant occupées que de manière saisonnière mais souvent revisitées et rénovées,

les plus récentes se multipliant et formant les premiers villages permanents. Jacques Cauvin constate aussi qu'en plus des petites statuettes animales, apparues précocement, des statuettes féminines confirment le caractère symbolique de ces représentations qui annoncent peut-être la "déesse-mère" élément essentiel, selon l'auteur de la religion néolithique. Dans ce domaine, les décors plastiques et peints des "maisons-sanctuaires" de Çatal Hüyük (Turquie) (vers 6000 avant notre ère) s'inscrivent dans un ensemble fort et cohérent interprété comme l'illustration des thèmes religieux qui se répètent (Mellaart 1975).

Monuments mégalithiques et sédentarité

Les plus anciennes manifestations de monuments mégalithiques semblent apparaître dans la première moitié du cinquième millénaire avant notre ère, dans l'Ouest de l'Europe. Les fouilles dans la nécropole de Bougon (Deux-Sèvres) (Mohen & Scarre 2002) qui a été fréquentée pendant près de trois millénaires (de 4700 à 2500 avant notre ère) ont montré l'attachement des populations à un territoire ancestral. Il semble que de ce fait, le mégalithisme ait été une pratique liée à une forte sédentarisation dans une région donnée précise, source de matériaux et de produits vitaux. L'examen des dégraissants de la céramique et celui des roches utilisées pour la construction des chambres mégalithiques venaient bien de ce "territoire" qui mesure 10 kilomètres de diamètre. Ses limites sont marquées par d'autres monuments mégalithiques satellites. En son centre, la nécropole de Bougon, sur deux

hectares, est l'ensemble monumental le plus important de la région. Des sondages dans un habitat situé à 500 mètres de la nécropole, ont pu préciser le type d'agriculture (nombreuses meules à broyer les céréales) et d'élevage (bovinés, moutons, porcins). Ces catégories de la faune sont radicalement opposées à celles indiquées par les vestiges exclusivement sauvages (loup, sanglier, castor, cerf) recueillis dans la nécropole et transformés en parures (perles, pendeloques, épingles). On savait alors bien distinguer le monde de la faune sédentaire et celui de la faune sauvage interprétée comme un symbole fort d'une certaine catégorie de personnages.

Nous avons aussi été surpris par la découverte parmi les vestiges des chambres de la nécropole, de pierres rares de petit volume, venant de très loin, perles en variscite verte de Catalogne, haches de prestige en jadéite alpine, et haches votives polies en fibrolite d'origine précise inconnue. Ces petits objets du cinquième millénaire attestent aussi que des personnes voyageaient sur de longues distances et emmenaient leurs petits objets précieux jusqu'en Bretagne. On a pu évoquer des formes de pèlerinage !

Le problème de la mobilité des populations préhistoriques est loin d'être résolu. Ces quelques notes révèlent des situations très variées qu'il faudrait approfondir. D'autres aspects doivent être argumentés. Nous avons constaté que le problème se pose aussi bien pour les périodes paléolithiques que pour les périodes plus récentes et qu'il doit refléter des situations aux caractéristiques locales.

Bibliographie

- Andersen N.H. (1997-1999) – *The Sarup Enclosures*. Moesgaard, Jutland, Archaeological Society Publications, Jutland, 3 vol., 1138 p.
- Binford L.R. (1978) – *Nunamiut Ethnoarchaeology*. Academic Press, New-York, 245 p.
- Bintliff J.L. & Zeist W.V. (eds.) (1982) – *Palaeoclimates, Palaeoenvironments and Human Communities in the Eastern Mediterranean Region in Later Prehistory*. Bar International Series, Oxford, 292 p.
- Cauvin J. (1978) – *Les premiers villages de Syrie – Palestine du IXe au VIIe millénaire avant J.-C.* Maison de l'Orient méditerranéen ancien 4, série archéologique 3, Lyon, 170 p.
- Cauvin J. (1994) – *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au néolithique*. Éditions du CNRS, Paris, 175 p.
- Guilaine J. (1994) – *La mer partagée, la Méditerranée avant l'écriture, 7000-2000 avant Jésus-Christ*. Hachette, 456 p.
- Mellaart J. (1975) – *Çatal Hüyük, Neolithic Town in Anatolia*. Thames and Hudson, London, 232 p.
- Mohen J.-P. (2003) – *Cultes et rituels mégalithiques, les sociétés néolithiques de l'Europe du nord*. Terres mégalithiques, La maison des roches, Paris, 128 p.
- Mohen J.-P. & Scarre C. (2002) – *Les Tumulus de Bougon, complexe mégalithique du Ve et IIIe millénaire*, Éditions Errance, Paris, 256 p.
- Vialou D. (1986) – *L'art des grottes en Ariège magdalénienne*. XXIIe suppl. à Gallia Préhistoire, éd. du CNRS, Paris.